

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles » a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920). Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6°). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

PERMANENCES ET RÉUNIONS

(Organisées au Août et Septembre)

Comité directeur et Secrétariat général
31, rue de Seine, Paris (VI^e).

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI^e),

le samedi, de 13 à 16 h.

le 3^e jeudi, de 14 à 16 h.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30.

Comité breton, 23, place Saint-Martin, Morlaix; sur convocations.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche, de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,
1^{er} et 3^e jeudi, de 20 h. 30 à 21 h. 30, et sur rendez-vous.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Biheul (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

Le Havre, 3, rue Jules Siegfried (Tél. 2436).

le samedi, de 10 h. à midi.

le 2^e dimanche :

à 10 h. 30. Entretien mystique.

à 15 h. 30. Réunion des sociétaires.

Caen, 19, rue Vauquelin; sur convocations.

Comité mançais, 14 b, rue Siéyès, Le Mans; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n^o 36/7, Varsovie,

le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Comité égyptien, B. P. 1267. Alexandrie; sur convocations.

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants qui réside au plus près de leur domicile.

DÉCLARATIONS ET DIRECTIVES

Parmi la cohue des appétits égoïstes, dans le labyrinthe des systèmes de morale ou de philosophie, entre les fausses lueurs d'innombrables idôlatries superstitieuses, il existe un chemin, une croyance, une lumière qui rapprochent au plus près de l'absolue Vérité.

Ce chemin, c'est le dévouement pratique à plus malheureux que soi.

Cette croyance, c'est la conviction extra-intellectuelle que le Christ est l'unique Fils de Dieu, venu sur la terre pour ouvrir une route directe entre l'homme et Dieu.

Cette lumière, c'est l'expérience en partie double : intime par la purification morale, externe par les réponses miraculeuses souvent accordées à nos prières de la présence spirituelle du Christ au milieu de nous, et de la continuité quotidienne de l'œuvre salvatrice qu'Il a entreprise, voici deux mille ans.

L'altruisme : toutes les philosophies et toutes les morales l'enseignent.

La croyance à la divinité du Christ, fait d'ailleurs indémontrable, est un don accordé à ceux qui ont cherché Dieu avec assez de fatigues, de constance et d'humilité, pour que leur esprit, clarifié par ce désir vivant, soit devenu capable de percevoir ce fait, ce miracle qui dépasse toute compréhension.

Cette expérience mystique du fait miraculeux est réalisable dans la mesure où l'on se soumet aux conditions qu'elle exige : le secours aux faibles, le renoncement à soi-même, la prière persévérante.

PRÉCISIONS

Nous sommes nés d'un groupe amical, nous sommes des amis collaborant à la même œuvre : nous resterons des amis ou bien nous disparaîtrons.

Pour nous l'amitié, c'est le culte du même idéal, l'observance de la même discipline, la réalisation des mêmes activités.

Et, parce que notre idéal se nomme le Christ ; notre discipline l'Évangile ; nos activités, la bienfaisance et la prière, nous croyons notre amitié la plus pure, la plus haute, la plus solide.

Notre vie collective tient toute dans l'effort personnel de chacun. Nous avons à faire cet effort quotidien.

Si nous n'avons pas d'argent, donnons un peu de notre temps, c'est-à-dire de nos prières ; la moindre privation, le moindre jeûne moral dans le silence de notre cœur, le Christ les acceptera et les utilisera en multipliant leur vertu.

Si nous n'osons pas parler à quelque sceptique endurci, à un cœur trop douloureux, nous pourrions lui donner discrètement nos brochures. Si nous avons un cadeau utile à faire, donnons un de nos livres. Au surplus, si notre œuvre nous plaît, nous trouverons bien tout seuls mille moyens d'y collaborer.

Les Amitiés Spirituelles, en fait d'enseignements ou de procédés, se bornent à redire ceux que nous donne l'Évangile. Leur ambition n'est pas de faire de leurs adhérents des mages, ni des surhommes, mais des hommes, de simples chrétiens.

COLLABORATION

Nos Adhérents nous ont demandé de leur indiquer quelques exemples pour aider à faire vivre l'œuvre entreprise par Sédîr. Nous leur proposons donc d'accomplir chaque jour un effort précis pour collaborer directement à notre œuvre; par exemple :

Placer une ou plusieurs brochures de propagande.

Diriger les conversations en cours de journée de façon à y insérer quelque une de nos théories.

Prêter des livres, envoyer à nos correspondants ou à nos comités des chercheurs, des pauvres et des malades.

Aider à la vente de nos livres, aux adhésions nouvelles à la Société.

Adresser le soir une prière au Ciel pour qu'il aide l'œuvre des Amitiés Spirituelles.

Enfin, recueillir les adresses de toutes les personnes qui pourraient collaborer à notre mouvement et les envoyer à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inf^{re}).

Bulletin des Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 5

24 Juin 1929

Le Précurseur

Quelle que soit la théorie que l'on adopte concernant l'œuvre du Verbe, Il se pose, par définition, en dehors et au-dessus de Son œuvre, la Nature. Quand celle-ci, après avoir suivi les caprices de son libre arbitre, se dévoie et roule vers une fatale désorganisation, elle ne peut être à elle-même son propre médecin. Comme en dehors d'elle rien n'existe, dans le possible, que son formateur, ce dernier, s'il veut la sauver, doit descendre en personne lui administrer le remède réparateur qui est Lui-même.

Cependant, les habitants du monde, en majorité, depuis des siècles innombrables, ont tourné les yeux de leur vie vers le moi, vers la division ; ils ne pourraient supporter sans dommage la lumière de l'union, de l'harmonie ; leur être, nourri

d'essences morbides, se dissoudrait sous le feu d'un médicament trop pur.

Il leur faut donc une accommodation préalable : les sages, les prophètes eurent cette action détersive, lénitive, rafraîchissante. Comme la Nature monte toujours vers le mieux, le prédécesseur immédiat du Verbe fut le plus parfait parmi ces annonciateurs : voilà pourquoi Jean-Baptiste est le plus grand des enfants des hommes. Il eût pu se créer une gloire universelle, ouvrir des arcanes qui lui eussent conquis des centaines de millions d'adorateurs. Il préféra être la preuve vivante de l'illusion du Savoir en soi ; le premier de toute la pléiade surhumaine des anciens fondateurs de religions, il démontra par le fait l'axiome essentiel de la science unique : la réelle nature et le mode normal d'action de la volonté. Cette nature est l'Amour ; ce mode est le sacrifice.

Sédir

Le But de la Vie ⁽¹⁾

Voilà l'angoissante, la torturante question qui se pose tôt ou tard à l'esprit et à la conscience de l'homme. Depuis des siècles les penseurs se sont efforcés de répondre à cette inquiétude et d'expli-

(1) Compte rendu sténographié d'une conférence inédite.

quer le pourquoi de l'existence terrestre. Essayons de discerner sur ce sujet capital la réponse de l'Évangile.

Si nous regardons l'histoire de l'âme depuis son départ de la maison paternelle jusqu'à son retour auprès du Père, nous devinons une succession immense de travaux, de peines, de joies, de repos qui, se déroulant au travers du temps et de l'espace, modifie insensiblement les conditions où l'âme est appelée à travailler et donne à celle-ci une ardeur sans cesse renouvelée.

Nous portons en nous une force extraordinaire puisque, à l'inverse de toutes les forces créées, non seulement elle ne s'use pas à l'exercice, mais elle acquiert à chaque nouvel effort un développement nouveau, un peu plus de souplesse et d'universalité.

Au départ, notre âme est pauvre, nue, misérable, isolée. Vagabonde, elle paraît aller au hasard des chemins, comme une bohémienne qui danse dans la poussière de la route. Au fur et à mesure qu'elle avance et que ses travaux s'accroissent et se compliquent, elle acquiert des richesses qu'elle ne soupçonnait pas et cette pauvre se revêt peu à peu de la magnificence d'une Reine de Saba qui cherche son Roi-Mage.

Si splendides toutefois que soient la beauté et le luxe dont se fleurit cette âme, ces ornements n'existent que dans la mesure où, au fond d'elle-même, elle demeure l'ancienne pauvre, consciente de sa faiblesse, et où elle ne songe qu'à

retrouver Celui qu'elle cherche et de qui Salomon fut seulement l'intersigne. Nous prononçons tous les jours le Nom de Celui-là.



Le catéchisme dit que la raison de notre séjour sur la terre est d'apprendre à connaître Dieu, à L'aimer et à Le servir.

Connaître Dieu n'est pas une petite besogne ; L'aimer est bien difficile ; quant à Le servir, on ne peut le faire que lorsqu'on possède la connaissance et l'amour. De ces trois obligations une seule vient de nous et c'est la plus facile : c'est d'aimer Dieu. Connaître Dieu et Le servir, nous ne le pouvons par nous-mêmes ; il faut que Dieu veuille Se faire connaître un peu et qu'Il daigne accepter ce que nous Lui offrons.

Les philosophes prétendent que la connaissance doit précéder l'amour. C'est une erreur. On ne peut rien connaître avant de l'avoir aimé. La connaissance est la rencontre et la fusion de quelque chose de nous-même avec l'esprit de la personne ou de la chose qu'il s'agit de connaître ; cela est impossible si notre cœur n'est pas déjà uni à cette personne ou à cette chose. Ainsi donc l'amour va devant ; la connaissance ne peut être autre chose que l'expérience. Nous avons tout à connaître, tout à apprendre. Tout ce qui nous entoure dans la vie est inconnu : telle est l'école primaire de la connaissance. Ensuite c'est nous-mêmes, puis les autres que nous voulons connaître : telle est l'école supérieure de la connaissance.

La psychologie prétend connaître l'homme par l'étude et par les expériences mentales. Ce n'est là que connaissance superficielle, connaissance des seuls effets produits par les forces qui palpitent en nous et qui ne peuvent être connues que par une certaine recherche expérimentale dont voici le principe : nous ne pouvons rien percevoir qui n'ait sa représentation dans notre être intérieur, qui n'ait en nous une réfraction. Un savant, un philosophe, un inventeur ne peut concevoir sa découverte, son système, son invention que si son esprit peut aller ou se transporter à l'endroit de l'univers où habite l'esprit de cette découverte, de ce système ou de cette invention. De même la maussaderie d'un climat, les défauts d'un individu, la beauté d'une œuvre d'art ne peuvent être perçus que si nous avons en nous des sens physiques, esthétiques, éthiques qui nous permettent d'y être sensibles et également que si nous possédons dans notre être intérieur les qualités et les tendances correspondantes aux caractéristiques de ce climat, de cet individu, de cette œuvre d'art.

Pour connaître les forces immortelles qui vivent et qui agissent en nous, il faut prendre une conscience aussi précise qu'il se peut des défauts qui s'opposent à leur action, de façon à lutter contre eux et à les neutraliser dans toute la mesure du possible.

Le Christ a dit : « En jugeant les autres, tu te condamnes toi-même. » La véritable connaissance de soi est une longue, lente et douloureuse

expérience qui exige une grande sincérité et une humilité profonde.

Mais connaître autrui est un travail autrement difficile. En effet connaître une créature, c'est faire en sorte que son esprit pénètre dans le nôtre et l'habite. Ceci est impossible par un autre moyen que le sacrifice.

Prenons deux êtres dont l'un aime et l'autre n'aime pas ou aime moins. Le premier se dévoue à l'autre, essuie ses colères, ses rebuffades, ses ingratitude. Les mauvais traitements, les incompréhensions, loin d'affaiblir son ardeur, l'exaltent et la subliment. Par cela même qui, vu du dehors, apparaît comme un esclavage, il finit par devenir, sans le savoir lui-même, le maître spirituel de celui qu'il aime et qui ne l'aime pas ; il prend sur lui, par le côté mystique et profond de sa personne, un ascendant irrésistible. L'autre ne peut échapper à cette emprise subtile à la fois et puissante de l'Amour, il finit par s'y incorporer, devenant partie intégrante du sacrifié qui l'aime. Dans la mesure où cette fusion s'accomplit, ce sacrifié devient à la lettre, suivant la parole de l'Évangile, le père et la mère spirituels de celui qu'il aime, qu'il finit par connaître profondément parce qu'il voit son esprit dans sa nudité foncière.

Dans l'invisible les créatures vont par des chemins tracés d'avance et qui se croisent en des points fixés dès l'origine. Aucune femme ne rencontre son époux, aucun ami ne trouve son ami sans un décret spécial ; et c'est celui qui aime le

plus qui fait bénéficier l'autre de ses efforts, de ses mérites, de son amour et de ses peines et qui finit par faire passer devant lui celui auquel il s'est dévoué. Et, au moment où il est dépassé par son ami, le sacrifié aperçoit l'esprit de celui qu'il aime tel qu'il est. C'est ainsi que la connaissance spirituelle véritable est réellement une perception, laquelle ne peut avoir lieu qu'au prix d'un sacrifice.

L'école de la connaissance est donc l'école de l'amour ; il faut apprendre à nous aimer les uns les autres, non seulement ceux que nous appelons nos semblables, mais tout être, toute forme créée.

Le but de la vie est d'apprendre à vivre.



Vivre en Dieu ou vivre en soi, vivre selon l'Absolu ou selon le Relatif, telles sont les deux uniques manières dont nous pouvons organiser notre existence. Elles paraissent et elles sont en réalité complètement opposées l'une à l'autre ; cependant, quel que soit le mode de vie où l'on s'engage, il survient toujours un moment où l'on arrive à prendre le bon chemin.

Toute activité, en même temps qu'elle est effort, action, extériorisation de soi-même, parfois irradiation d'amour, est aussi ensemencement, culture et bataille.

Dans l'invisible toute récolte est une bataille et toute bataille est une récolte. Tout est dans tout. Il y a des moments où les êtres semblent

développer les forces que Dieu a mises en eux ; à d'autres moments ils semblent engager les uns avec les autres d'obscurs combats. Notre œil inexpérimenté, qui ne voit les choses que du dehors, contemple avec joie ce qui lui apparaît comme une culture divine et avec terreur ce qu'il considère comme une destruction ; mais, envisagées d'un point de vue supérieur, ces deux formes de l'activité humaine peuvent être dites équivalentes.

Les paraboles renfermées dans l'Évangile sont en général empruntées à la vie rurale, plus rarement à la vie militaire. Le monde est une grande ferme dont Jésus est le maître ; nous sommes les métayers ; les champs sont le cadre des travaux qu'il nous faut accomplir ; il y a là des enceintes, des portes, des visiteurs qui passent, bénévoles ou ennemis. Pour tous les cas susceptibles de se présenter le Christ nous a donné des conseils, des règles immuables et d'une application quotidienne : « Je suis la porte. Personne ne peut entrer que par moi. Je suis le bon Berger. Le bon Berger donne sa vie pour ses brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs. » Jésus nous a donné le mot d'ordre de la vie parfaite. Il nous a appris à accueillir les visiteurs, mais Il nous a fait une obligation de la prudence.

Si du fond du cœur nous sommes avec le Christ, il nous faut faire accueil à tout voyageur qui passe, quel qu'il soit, parce que nous savons que nous recevrons peut-être ce qu'il faut pour le conduire ou le ramener vers notre Maître, vers qui

l'élan de notre amour peut diriger l'invisible de tout être et de toute chose avec quoi nous sommes en contact. De la sorte nous pouvons acquérir l'amplitude de vision, la largeur d'esprit, la profondeur de compréhension qui nous permettront de mieux servir le Ciel. Il y a des gens qui travaillent pour eux-mêmes et qui sont des modèles d'énergie, de courage, d'initiative et de ténacité. Ceux-là se tuent de fatigue pour satisfaire leur moi ; leur activité cupide est inquiète. Ceux qui travaillent pour Dieu ont une activité sereine. Le serviteur du Christ, qui a devant lui un but immuable dont il sait qu'il ne peut pas lui échapper, possède le calme dans le présent et une sérénité parfaite en ce qui concerne l'avenir. Au reste, la possession de cet idéal sera des milliers de fois plus magnifique que nos plus magnifiques espérances. C'est pourquoi l'activité de ce travailleur, ses initiatives, ses démarches, sa fatigue ne sont pas hâtives ; il a toujours le temps de préparer son travail avec soin, paix et prudence. Et, comme couronnement d'un tel labeur, cet homme, qui ne perd pas une seconde, qui, étant toujours et tout entier à la tâche à accomplir, a oublié le repos, cet homme, après des années d'un effort inlassable, sait abandonner le fruit de tous ses travaux avec une parfaite sérénité s'il voit que Dieu le destine à un autre travail.



L'excès de zèle est un défaut. Ordinairement, quand on se décide à aimer les autres, on

en choisit quelques-uns ou même un seul et on le supplicie à force de l'accabler de cet amour. Telle est l'affection de beaucoup de mères pour leur enfant, de beaucoup de femmes pour leur mari. Ceci n'est pas de l'amour, mais de l'égoïsme. Il faut apprendre à aimer les êtres pour eux et non pour nous. Aurions-nous passé notre vie entière à nous prodiguer, à nous sacrifier, il n'est pas dans l'esprit du Ciel que nous nous imposions à cause de ce dévouement.

Cet amour irraisonné et mal compris nous fait perdre le bon sens. Apprenons à nous examiner soigneusement nous-mêmes pour discerner avec précision la qualité de notre amour, nous souvenant que nous sommes mauvais et que, ce mal qui est en nous pervertissant nos meilleures intentions, nous pouvons nuire grandement à ceux auxquels nous désirons faire du bien. Essayons d'aimer ceux qui nous entourent ; apprenons à donner du bonheur à eux et non pas à nous. La soif de possession est si ardente au cœur humain que l'on souffrirait n'importe quoi pour affirmer cette possession à ceux que l'on aime. Ce soi-disant amour n'est que de l'égoïsme raffiné.

Le plus beau sacrifice est l'effacement devant le bonheur d'autrui, même si celui-ci ne nous aime pas, l'effacement de nous-mêmes devant la liberté du prochain. Quand on a appris cela, on a fait un très grand pas, on peut dire que l'on a accroché quelque chose dans la direction du Ciel.

Le résultat de ce renoncement est une

remarquable possession de soi. Il nous détourne de la contemplation du passé auquel nous ne pouvons rien changer, de la supputation de l'avenir qui n'appartient qu'à Dieu ; il nous révèle l'importance extrême du présent ; il nous fait voir dans chaque seconde présente la fenêtre mobile que le Ciel nous ouvre sur l'immobile éternité. Jamais nous ne prendrons assez de soin, assez de peine pour le moment présent ; jamais nous ne mettrons assez d'élan, assez d'amour dans le moment présent. Quand l'homme sait être tout entier dans le présent, il vit dans l'éternel, dans l'atmosphère même du Christ. Alors notre cœur, ce vieux cœur dont a parlé Verlaine avec une si poignante et si communicative émotion, rajeunit ; nous redevenons les petits enfants ignorants et spontanés dont le Christ a dit qu'il faut être semblable à eux pour franchir le seuil de la maison éternelle. Nous reprenons goût à la vie qui nous paraissait maussade et souvent indigne d'être vécue ; nous contemplons des horizons insoupçonnés, nous commençons à voir dans chaque créature le reflet de l'Eternel, à aimer les êtres comme de précieux dépôts à nous confiés par une sollicitude toute puissante et toute sage ; nous entrevoyons la véritable signification de la vie.

Nous sommes prédestinés à devenir des rois. Celui-là même qui se roule dans les fanges les plus ténébreuses du Créé sera un jour plus sublime que les dieux les plus vastes et les plus magnifiques des anciennes cosmogonies. Pourtant, si splendide que soit ce destin, il est des millions

de fois inférieur à celui qui est réservé aux soldats du Christ.

Imaginons un métayer à qui son maître, pour voir ce qu'il fera, ne demande pas de comptes. Il arrivera que ce métayer se réjouira de cette décision du maître et de sa fortune inattendue. Mais, s'il est un ami du Christ, il ne gardera pas le bien qu'il doit à la libéralité de son maître et le donnera aux pauvres.

Ainsi Dieu nous laisse le bénéfice de nos petits efforts. Il n'est aucune peine qui ne porte en elle son fruit ; le simple geste qui nous fait descendre d'un trottoir pour éviter à quelqu'un cette peine est un effort qui renferme en soi le fruit paisible de l'Amour.

Si nous sommes ce métayer éclairé, si spontanément nous oublions le petit effort que nous venons d'accomplir, si nous laissons nos mérites à ceux qui ne sont pas encore capables de faire effort par eux-mêmes, nous donnons notre bien aux pauvres, nous nous rapprochons de Dieu ; le Père a donné Son Fils au monde, à Son imitation nous donnons au monde nos fils, nos œuvres.

Ce renoncement, direz-vous peut-être, est excessif et vous avez dit tout à l'heure qu'il ne faut pas d'excès de zèle !

Il est vrai que les saints ont fait des excès de privations, de macérations, de jeûnes. Mais ils faisaient ainsi balancier avec les mauvais chrétiens dont la conduite entraîne vers en bas le corps physique de l'Eglise. Les excès des saints, leurs

effroyables pénitences sont légitimes pour contrebalancer d'autres excès en sens inverse et pour rétablir l'équilibre.

Seulement il ne faut pas chercher à imiter les saints. On ne copie pas les saints. Pour vivre comme des saints, il faut être saint.

Il faut être froid au dehors et incandescent au dedans de notre cœur. Les saints possèdent une absolue maîtrise d'eux-mêmes. Jamais un saint qui s'impose des pénitences sévères n'a laissé voir la moindre inégalité d'humeur. Quand nous serons assez forts pour ne pas être de mauvaise humeur pour un repas manqué, une contrariété, un retard, quand nous serons assez forts pour sourire en regardant un ami qui nous enfonce entre les épaules le couteau de la médisance ou de la calomnie, nous serons un peu plus près de faire les excès des saints, car alors nous risquerons moins de perdre l'équilibre reconquis. Notre centre de gravité est toujours le renoncement. Ce n'est pas par des paroles que l'on prouve son amour, c'est par des renoncements à notre bonheur pour celui de l'être aimé. Si nous nous efforçons de hausser nos renoncements incomplets et fugitifs vers le renoncement total et perpétuel dont le Christ nous donne l'exemple, notre centre de gravité sera rattaché au centre de gravité de l'univers tout entier. Le but de la vie est d'apprendre à aimer les autres.



Ainsi le sacrifice de soi réalise tous les buts

pour lesquels Dieu nous a mis sur la terre ; il diminue notre égoïsme, il rend possible la liquidation de notre passé et il prépare notre avenir. Le Christ a dit que Ses paroles sont esprit et vie ; Il a dit aussi : « Quiconque mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » Quand le Verbe est venu sauver le monde, c'est qu'Il voulait que notre perfectionnement aille jusqu'à l'infini ; c'est par amour que le Christ a pris ce corps de chair et de sang qui est l'instrument et le moyen de notre évolution, par amour qu'Il a revêtu un corps dans tous les mondes de l'univers qu'Il a traversés.

Par conséquent quiconque dépense ses forces par amour pour un autre se nourrit de cette substance spirituelle que le Christ avait avec Lui en descendant ici-bas, il mange Sa chair et s'abreuve du sang d'amour. L'incarnation de l'esprit s'accomplit par une transsubstantiation de la matière dans l'esprit. Chaque pas du Verbe vers le néant oblige une créature à monter du néant vers le Christ. De même celui qui aime se donne et, en descendant vers celui qu'il aime, il oblige celui-ci à monter vers lui. L'amour de la créature pour la créature est une imitation de l'œuvre du Christ.

Tout semble avoir été dit sur l'Amour ; mais nous voyons combien peu il est répandu sur la terre. Un acte parfait de charité est un chef-d'œuvre que bien peu d'hommes peuvent accomplir, même une seule fois dans leur vie. La charité doit être spontanée et désintéressée ; mais c'est dans ce domaine surtout qu'il faut une vision

sereine et une analyse rigoureuse, car ce que nous croyons être un élan spontané et un acte désintéressé peut souvent n'être qu'un égoïsme spontané, calcul subtil de l'intelligence.

« Si vous êtes réunis deux ou trois en mon nom, a dit le Christ, je suis au milieu de vous. » Cette parole ne fait pas allusion à la rencontre des personnes physiques ; si l'un des assistants est capable de médire des autres, si son intelligence ou son cœur s'efforcent dans une autre direction que la leur, leur réunion n'est pas suffisante pour rendre possible la réalisation de la promesse divine. En nous de même, si le cœur et l'intelligence ne sont pas d'accord dans une union où entre aussi le corps, il n'y a pas, en cette collectivité qui nous constitue, la cohésion que demande le Ciel pour descendre en nous. Tout abandon d'un plaisir quelconque, tout renoncement, même s'il paraît inutile et illogique, peut donner un peu de joie à un être. Le soldat du Christ est un chrétien qui est arrivé, à force de sacrifices et de désillusions, à comprendre que le seul idéal permanent est le Ciel, qu'il n'y a dans la vie qu'un seul mobile permanent : l'accomplissement de la loi de Dieu.

Le Père ne veut pas d'esclaves ; Il ne demande que des hommes de bonne volonté. La bonne volonté est celle qui va vers le bien, et le bien le plus haut, c'est Dieu. Celui qui peut concentrer en soi le désir d'obéir au Père devient libre dans la mesure où il se fait l'esclave de ce désir. Nous ne tenons pas les choses matérielles que nous

désirons, ce sont elles qui nous tiennent et nous possèdent. Les choses du Ciel viennent à nous dans la mesure où nous les cherchons, non pour elles-mêmes, mais pour les donner aux autres. L'enfant de Dieu est constamment prêt à renoncer à toutes les joies spirituelles qu'apporte l'union avec Dieu, il renoncerait au Ciel même pour n'importe lequel de ses frères. C'est pourquoi le Ciel est dans tout ce que fait un tel homme. Les miracles les plus extraordinaires peuvent fleurir sous ses pas sans qu'il en ait d'orgueil, car il sait bien qu'il n'est qu'un canal par où passe, quand il Lui plaît, la volonté de Dieu. Le soldat du Christ peut se tromper et il le sait ; c'est cela même qui fait sa solidité. Son regard lumineux voit dans les crimes et les catastrophes le germe de lumière qui s'y développera. Quand il considère les choses, c'est le Christ qui les voit par son regard, qui les considère en lui. Un tel homme ne craint pas d'être vaincu ; il a une arme qui lui vient du Ciel : la douceur. Les gens qui se battent le plus volontiers ne sont généralement pas très forts ; les vrais forts savent ne jamais se fâcher.

Il en est de même dans l'ordre moral. Le soldat du Christ, qui sait, selon la parole apostolique, que la puissance de Dieu se manifeste dans la faiblesse de Ses serviteurs, ne s'inquiète pas d'avoir l'air d'un vaincu ; il sait bien que l'on peut tuer son corps, même son intelligence et sa sensibilité, mais il sait aussi que Lucifer lui-même ne peut éteindre ni pervertir la lumière que Dieu a

mise en son cœur. Il se laisse donc piétiner, se disant que, puisque le Ciel veut bien Se servir de lui, il vit dans l'atmosphère même du Ciel et que, si la terre prend son corps, elle prendra en même temps un peu de la lumière dont Dieu lui a fait la grâce. Et l'on comprend que, lorsqu'un tel homme subit des renoncements et des martyres dans tous les départements de son être, il parvient à la limite du monde, au portail de l'Éternité. Alors tout l'univers si magnifique ne lui paraît, avec ses splendeurs, que comme une aube grise devant une journée de soleil et, devant son être assumé à la perfection par les douleurs, s'ouvrent les perspectives de la vie éternelle. Alors le Maître et Ses anges viennent porter pour lui la coupe du baptême définitif, du baptême de l'Esprit. Par ce baptême il devient libre ; tout en lui devient esprit. Il participe aux privilèges de la nature divine. Toutes ses fatigues, ses larmes, ses désespoirs sont devenus les corps magnifiques qui vont maintenant lui servir à répandre dans l'univers les ordres de son Maître.

Cette liberté totale est le véritable but de la vie.

★ ★

Seulement, que ces perspectives lumineuses et paisibles ne nous fassent pas perdre de vue la route que nous devons suivre. De même que l'enfant s'ennuie à l'école, de même l'homme va de classe en classe jusqu'à la liberté, c'est-à-dire à la science et au pouvoir absolu. Nous serons libres

dans la mesure où nous aurons été esclaves. Cet avenir est assurément lointain, très lointain ; mais l'intervention du Christ peut le rapprocher. Il se peut qu'un être régénéré redescende pour aider un groupe qui est en retard et il se peut que nous profitons de cette intervention. Il n'y a donc jamais lieu de se désespérer ni de craindre pour l'avenir, car Dieu ne cherche que le développement et le perfectionnement de chacune de Ses créatures.

Sédir

Le Repas

(Méditation)

Pour soutenir son corps, l'homme supprime nécessairement une foule d'existences minérales, végétales, animales ; les religions atténuent les effets de ces dols inévitables par des prières qui intéressent telles forces invisibles, Dieu même, au sort de nos victimes.

L'humilité du mystique reconnaît qu'il ne gagne pas le morceau de pain dont il se nourrit ; cependant, sustenter notre corps est un devoir ; c'est un devoir aussi de n'imposer à l'estomac que des aliments sains, assimilables et normaux.

Une existence trépidante est inutile ; utilisez seulement toutes les minutes que le Destin vous accorde. Restez maître de vous, même à table ;

occupez-vous y d'abord des convives ; le repas n'est pas seulement une communion matérielle où les molécules inférieures s'élèvent par la mort à la stase biologique humaine, qui est leur paradis. Il doit être surtout une reprise de paix, d'entente, de joie intérieure. Pendant cette demi-heure, de même que la Nature vous apporte sa dîme, donnez de vous-même à vos commensaux ; faites qu'ils oublient leurs chagrins ; aérez les chambres de leur interne ; faites qu'ils retournent tout à l'heure au travail avec une idée de plus, avec un allègement énergétique.

POUR LE COMMENCEMENT DU REPAS :

Bénis, Seigneur, que la droite du Christ bénisse, nous et cette nourriture, que le Roi de l'éternelle gloire nous fasse participer à Sa table céleste.

POUR LA FIN DU REPAS :

Nous Te rendons grâces, Dieu tout puissant, pour tous Tes bienfaits, Toi qui vis et règnes dans les siècles des siècles.

PENSÉE POUR LA SAINT JEAN. — Si Jésus est le Bon Pasteur, oserai-je dire que Jean-Baptiste est Son chien fidèle, et vigilant, et infatigable ? Veuillez ne pas voir ici une comparaison inconvenante. Il y a un mystère dans l'animal domestique ; mais, dans le chien, il y a plusieurs mystères. Avez-vous jamais regardé les yeux des chiens de berger ? Avez-vous remarqué tout ce qu'il y a dans leurs prunelles si touchantes ? Il y a du dévouement, la joie de servir et l'inquiétude et l'angoisse, et l'humble résignation et aussi l'humble extase de l'adoration.

Questions et Réponses

POURQUOI DIEU N'INTERVIENT-IL PAS DANS LES
EFFROYABLES HÉCATOMBES DES GUERRES ?

Jésus intervient en tout. Toutefois Il a déclaré n'être pas venu pour abolir l'ancienne Loi ; depuis Lui, quelque chose est changé dans la vie, selon la mesure que lui laissent nos œuvres hostiles et leurs conséquences expiatriques.

Il faudrait donc, pour recevoir pleinement l'intervention divine, que nous en réalisions les présages en nous-mêmes ; si notre foi et notre bonne volonté restent trop faibles pour établir notre paix intérieure, n'espérons pas voir la paix extérieure.

Mais, puisque nous manquons de l'énergie nécessaire pour réaliser ces espoirs, comment se fait-il que tant de consciences réprouvent ces guerres et leurs suites ? C'est qu'« il ne peut se faire que le scandale n'arrive ».

Lorsque la sagesse des croyants s'établit sur la crainte de l'enfer, celle des citoyens s'établit sur la crainte du gendarme. — Les forts et les habiles échappent mieux au châtement civique que les faibles et les ingénus, mais « malheur à ceux par qui le scandale arrive » ; c'est pourquoi il faut parvenir à faire le bien, non par obligation, mais par bonne volonté. L'égalité en droit ne s'applique pas aux rapports de notre conscience avec le Ciel : avec Lui, il n'y a pas de contrat d'échange, bien que l'éducation laïque, ou religieuse, le régime gouvernemental, la politique, tout le terrestre en un mot se réclament de ce contrat com-

mercial. Les lois sont des chemins, mais bordés de fossés. La morale même pêche sept fois par jour lorsqu'elle ne s'élève pas au-dessus de l'humain, lorsqu'elle n'accepte ni la foi, ni le sacrifice du Verbe.

Mes bonnes intentions, mon intérêt spirituel, quoique personnel, augmentent en moi la croyance, mais non la foi ; celle-ci dépend du Père ; l'accumulation des bonnes œuvres en vue de notre salut ne nous donne pas droit à ce salut ; accomplirions-nous toute la Loi ancienne, que nous n'aurions fait que notre devoir obligé ; nous sommes, selon la Nature, des serviteurs inutiles.

La chrétienté, depuis deux mille ans, en est-elle donc au même point ? Et encore pourquoi le Christ n'intervient-Il pas ? C'est qu'il faut des réparations à nos fautes ; nous avons reculé en apparence ; et cependant, il suffirait que nous nous débarrassions de notre crainte invétérée pour joindre Dieu d'un seul élan, nous libérer de la Loi et entrer dans l'Amour ; il suffirait qu'un homme sur dix fasse ce geste, car « il souffrirait alors et il serait rejeté par sa génération », et par son sacrifice, il la sauverait comme malgré elle, il réaliserait le miracle de lui ouvrir les yeux.

Des métaphysiciens modernes ont osé écrire : « Il faudrait que l'homme s'emparât du sens de la terre » ; le surhumanisme et les théories de sélection possèdent leurs Christs et leurs fidèles, à genoux devant les Parsifals qui rapportent la lance du Saint-Graal ; la Babel moderne appelle l'arche de Noé. Les impérialismes font rage, qu'ils soient démagogiques ou césariens, financiers ou philosophiques, industriels ou éthiques ; mais ils préparent une tempête dont le tremblement renversera leur Babel.

Dans cette confusion des langages du sens

commun, quiconque cherchera à sauver son intérêt, son capital essentiel, « sa vie », les perdra ; et quiconque, du fond de son désespoir, tendra les mains vers le Ciel, sera purifié de l'erreur qui place la volonté au-dessus de la foi.

De deux puissances cultivant les rêves légitimes et les rêves légaux, l'une sera prise et l'autre laissée ; de l'une qui voudra sélectionner scientifiquement, l'autre qui voudra purifier par l'amour fraternel, celle-ci sera prise et l'autre laissée.

Cependant, toutes ces idées ont été répandues et servies, tous ces espoirs, caressés ; le genre humain en est las ; ne mérite-t-il pas quelque chose enfin de tangible et de précis ? Il semble, en effet, qu'aujourd'hui les disciples du Christ hésitent et tergiversent, alors que leurs adversaires s'emparent de tout, et abusent de tout ; formalisme, dogmes, rituels, symbolismes, rien ne nous procurera le bonheur ; Jésus attend que nous le prenions, ce bonheur qu'Il nous offre ; Il S'est interdit de nous le donner malgré nous ; car, si nous ne le prenons pas, c'est que nous en sommes encore incapables et indignes ; nous avons encore longtemps à vivre d'espérances, aussi longtemps que nous resterons pusillanimes. Nous sommes à mi-chemin entre le temps des prières verbales et des communions de pure forme et celui des autels futurs, humbles et ignorés, vivants et resplendissants dont nos cœurs seront les pierres sacrées. Mais il viendra, le jour où notre main droite répandra toutes les grâces de la Charité, et où nous nous sentirons tellement petits et minimes que notre main gauche ignorera tout.

Ainsi, ne prêchons pas dans le désert ; ne nous oublions pas dans les douceurs contemplatives, dans les joies des entretiens amicaux ; prenons notre

voisin, notre voisin hostile et revêche, et portons-lui son fardeau ; ce sera le meilleur apostolat, et pour lui et pour nous. Avec ceux qui partagent nos croyances, ne nous attardons pas aux éloges mutuels ni aux miracles possibles ; le plus pressant miracle, c'est d'aimer le Christ comme Il nous a aimés. Quittons la tiédeur de ces disciples qui croient homicide de vivre le maximum de douleur, car ils ne savent pas ce qu'est la Charité. Et quand des amis nous inviteront à venir voir le Christ, ne nous dérangeons pas, car « en quelque lieu que seront les corps dont le Moi sera mort, les aigles angéliques s'assembleront ».

Entr'aide

LA LIGUE POUR LA PROTECTION DES MÈRES ABANDONNÉES accueille toute mère ou future mère, sans distinction de nationalité, de religion, mariée ou non. Elle l'hospitalise seule ou avec son enfant. Elle s'occupe, également, de placer les petits, soit en nourrice, soit dans une Œuvre, soit dans un sanatorium.

Elle reçoit parisiennes, provinciales ou étrangères et procure à chacune du travail.

La Ligue a obtenu un résultat dont elle peut être fière : elle a placé 96 mamans avec leurs bébés, en maisons bourgeoises, pendant l'année 1926 et 71 en 1927. (Les personnes — de n'importe quel département — qui consentiraient à prendre à leur service une femme accompagnée de son enfant, peuvent s'adresser à l'Œuvre, 154, Faubourg Saint-Honoré, place Saint-Philippe-du-Roule, Paris).

La Ligue a quelques petits abandonnés qu'elle serait heureuse de voir adopter par de braves cœurs.

Bibliographie

Quelques traits de l'Eglise intérieure

(Ouvrage traduit du russe)

In 8, 166 p., douze francs.

Vient de paraître aux Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.). Bibliothèque des *Amitiés Spirituelles*, N° 35.

Nouvelle édition d'un livre de haute spiritualité qui date d'environ un siècle. L'auteur, un vrai chrétien, J. Lopoukhine, commence par décrire la vraie Eglise de Jésus-Christ qui est intérieure dans l'âme des vrais serviteurs. Puis il étudie, en regard de cette assemblée de fidèles, l'autre église, celle de l'Antéchrist, composée des ennemis, déclarés ou dissimulés, de l'enseignement de l'Évangile et de son esprit d'amour, de douceur et de pardon.

Ensuite, l'auteur examine le processus de la régénération qui se fait par la pénétration progressive de l'esprit du Christ dans l'âme du disciple et met en garde contre la fausse piété où le « moi » corrupteur étend sournoisement ses racines souterraines, sous des dehors d'édification.

Le livre est suivi d'une exposition du caractère et des devoirs du vrai chrétien, donnée par questions et réponses, selon la méthode socratique.

La lecture de cet ouvrage a été recommandée par Sédit et par les auteurs mystiques chrétiens.

L'ÉDITEUR GÉRANT : A.-L. LEGRAND.

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 28, boulevard des Belges - Bouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A - L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

- Les Amitiés Spirituelles**, 15^e mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.
- La Vraie Religion**, 25^e mille, in 16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Évangile.
- Les Sept Jardins Mystiques**, 2^e éd., in 16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.
- Les Directions Spirituelles**, in-16 de luxe 10 fr.
Déjà sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce.)
- Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20^e mille,
in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.
- Le Cantique des Cantiques**, 2^e éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.
- Initiations**, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.
- La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd. in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8. 100 p., 3 fr.

L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8. 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8. 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédou sur l'Évangile

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ais — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin.
116 p., illustrations hors texte. 15 fr.

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr

Douze conférences faites par Sédir.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didaché ou Enseignement des Douze Apôtres,
5 fr.

Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma. 20 fr. — vergé, 9 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre

Ouvrages d'Emile Catzeffia :

in-16, 3 fr. le volume.

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabothner, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Evangile (Vient de paraître).

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

Vient de paraître :

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr

(Traduit du russe -- Imprimé à Moscou en 1810)

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2 rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.). — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Etranger).

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris et en province, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure).

Editions A.-L. Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-les-Rouen (S.-I.)